

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les insectes parasites des nids d'hirondelles.

Nos hirondelles sont parties, mais il s'en fait de beaucoup que leurs nids restent vides d'habitants. En automne et au premier printemps on les trouve peuplés abondamment d'un monde grouillant de petits insectes parasites : il y a là de très curieux objets d'étude et nous les proposons à ceux des jeunes entomologues du Club jurassien auxquels il ne répugnerait point de se livrer pour ces minuties peu attrayantes à des investigations qui exigent passablement de patience et d'attention. Plus d'un sans doute y prendra de l'intérêt et pour leur faciliter les observations nous allons indiquer, en peu de lignes et en partie d'après un auteur allemand, quels sont les insectes que, pendant l'absence des oiseaux, on peut chercher et rencontrer généralement dans les nids des Hirondelles de fenêtre (*H. urbica*.)

Pour bien voir ce qui se trouve dans un de ces nids il est évident qu'il faut en sortir le contenu et l'amener au jour. Le plus simple serait de briser le nid ; mais si l'on craint de le sacrifier, il faut y introduire la main et le nettoyer en en raclant légèrement les parois d'argile et en ramassant avec soin tout ce qui repose au fond. Les diverses matières que vous en retirez seront versées dans une boîte, et là vous les pourrez tenir durant des semaines ou des mois et examiner à loisir les êtres qui y vivent ; elles consistent surtout en excréments desséchés, et il s'y mêle des parcelles de plumes, de paille, de terre, de mortier, de bois, etc. — L'époque la plus favorable pour ce genre d'observations est au commencement du printemps, à la saison que dans nos climats toute la nature reprend goût à la vie, que les insectes se réveillent de leur sommeil hivernal ou éclosent de leurs œufs ou de leurs chrysalides. Si alors vous regardez attentivement dans votre boîte, vous verrez



Stenopterix
de l'Hirondelle.

fourniller parmi les grumeaux de fiente une multitude de petites bêtes, appartenant à plusieurs espèces d'Insectes et d'Arachnides qui sont des parasites de l'hirondelle. La plus apparente, et la plus nombreuse peut-être, est la Puce de l'hirondelle (*Pulex hirundinis*, L.), qui est d'un brun clair, avec un collier noir, d'une taille svelte et qui se distingue très bien de la puce humaine, ainsi que de celle du chien et du chat, par des antennes assez longues, dressées au-dessus de ses yeux. Il est probable que les larves se nourrissent dans les excréments



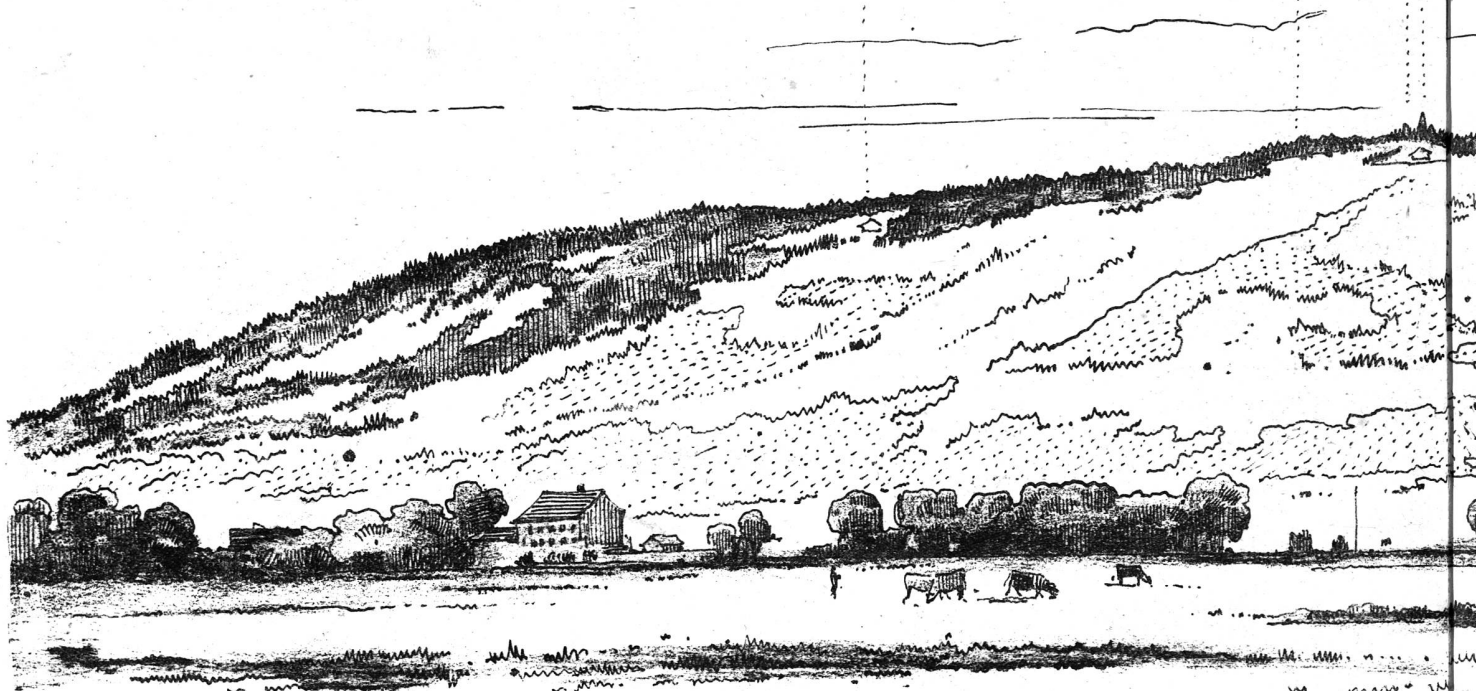
Puce du Pigeon

amassés au nid ; en automne celles-ci se renferment dans des cocons blancs, d'un tissu soyeux, desquels on peut voir en avril sortir l'insecte parfait. La grande quantité qu'il se rencontre de ces parasites dans un nid unique permet d'admettre que, de même que chez nos puces domestiques, il s'en produit dans une année plusieurs générations.

En second lieu nous avons le *Stenopterix hirundinis*, Leach, qui est un parasite de l'hirondelle bien plus curieux que sa puce et qui est aussi très fréquent dans ces nids. C'est une sorte de mouche, pourvue d'ailes fort étroites, longues et cuspidées ; elles ne lui servent pas à voler, et l'insecte vit à la manière des poux sur le corps de toutes nos espèces de la famille des Hirondelles, principalement sur le Martinet de muraille (*Cypselus apus*, L.). Son abdomen est large et plat, et ses longues jambes se terminent chacune en six griffes avec lesquelles l'animal se cramponne fortement à la peau ou au plumage des oiseaux dont il suce le sang. Ces parasites sont de la petite famille des Papiparés, qui est unique dans l'immense classe des Insectes par cette singularité que les larves éclosent dans le sein de la mère et qu'elles s'y métamorphosent encore en chrysalides : ce sont celles-ci qui sont mises au monde comme des œufs, et dans la fiente de nos nids d'hirondelles, l'on en peut découvrir beaucoup sous forme de petits grains noirs. Un spectacle intéressant, dont on peut être témoin en avril ou mai, c'est de voir l'insecte parfait sortir de la chrysalide par un trou dont il a fait sauter l'opercule ; il est assez gros et l'on s'étonne qu'il ait pu être contenu dans un logement si exigü. D'après

CHAUMONT - VU DE MARIN.

-  Sapin
-  Hêtre ou foyard.
-  Chêne



A. Del.

le volume de ces chrysalides il est probable que la femelle n'en émet qu'une ou deux dans une ponte. Remarquons aussi que ces insectes ont la propriété de courir en avant et de côté avec une égale célérité. — Une autre espèce de la même famille, et très voisine du *Stenopaterix*, vit encore sur les hirondelles et les martinets; c'est l'*Anapera pallida*, Leach. — Les hirondelles souffrent aussi des punaises, et chose curieuse! c'est la même espèce que celle de l'homme (*Acanthia lectularia* L.). Au printemps l'on en trouve toujours dans les nids quelques individus, épuisés d'inanition et translucides comme des pains à cacheter de gélatine. J'ai tenu plus d'une fois des hirondelles qui sous les ailes étaient toutes couvertes de ces odieux parasites.

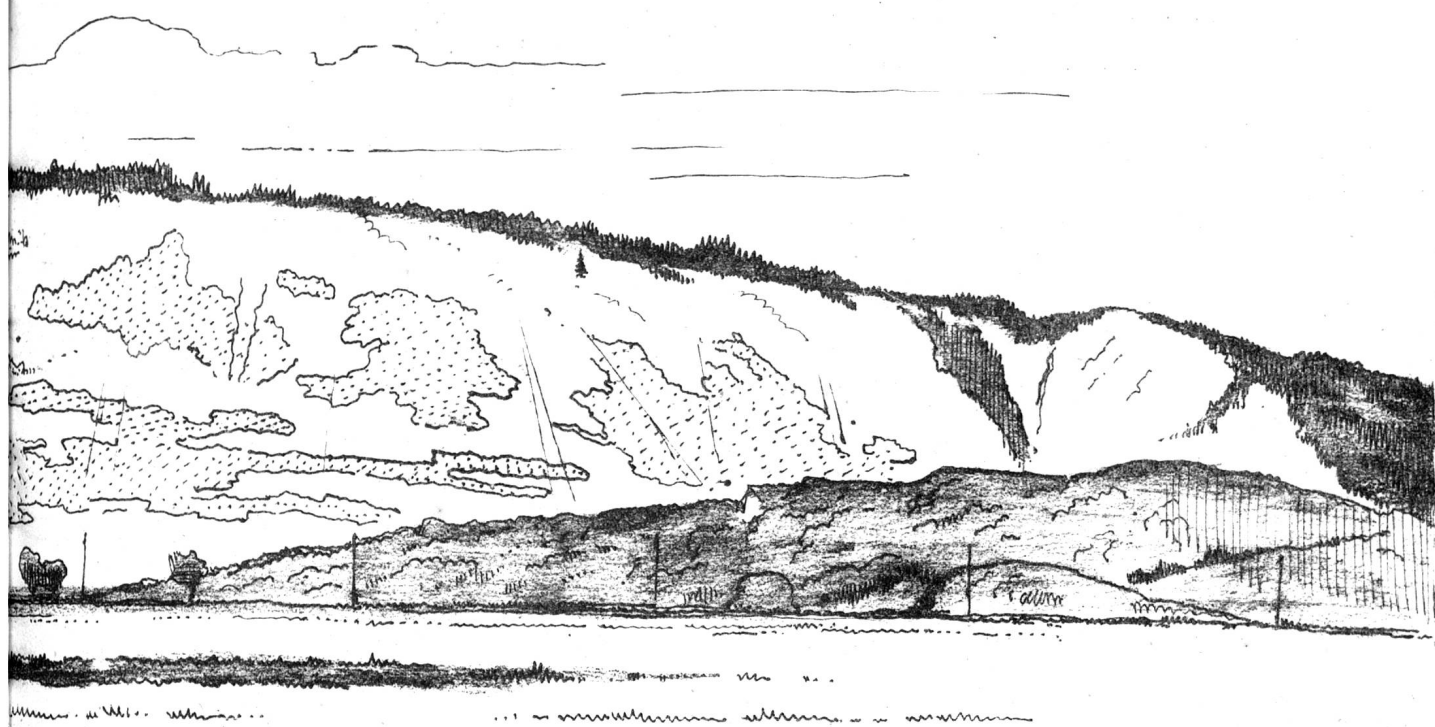
(La fin au prochain numéro).

J.C. W.

Le déboisement de Chaumont.

La parure végétale de notre Jura a dû se modifier depuis l'époque où les vastes forêts de sapins qui tapissaient ses flancs lui ont valu le nom de *Noires montagnés* (*noiry jours, nigrae sylvae, nigrae joriae*). En certains endroits les conifères ont fait place au hêtre et au chêne. Lorsqu'on examine le versant sud de Chaumont depuis la plaine de Marin, où s'est placé notre ami M. Pachelin pour dessiner cette partie intéressante de notre Jura, on y observe très distinctement la répartition de ces différentes essences forestières. Au printemps lorsque la jeune feuille sort des bourgeons, les forêts de foyard sont parsemées de taches irrégulières, d'un brun carminé. En automne, au contraire, le feuillage du hêtre prend les teintes les plus vives et passe successivement du jaune pâle au jaune orange et au rouge intense, tandis que les taches formées par le chêne conservent encore leur couleur verte de l'été. — Ces forêts de hêtre et de chêne occupent tout le versant sud de Chaumont, depuis Fontaine André jusqu'à Frochard. Elles sont encadrées à l'Est, à l'Ouest et au Nord par des forêts de sapins, mais sur le sommet de la montagne égeres-uns de ces derniers, entrai un exemplaire de taille gigantesque, que l'on voit au-dessus de Voens, se mêlent avec les arbres à larges feuilles. A l'Est et à l'Ouest en revanche, les sapins couvrent exclusivement la pente, qu'ils remontent en colonne serrée et ne dépassent pas une ligne de démarcation parfaitement régulière. Au Sud, c'est-à-dire au-dessus des villages de la Condre, d'Hautrive et du hameau de Voens, la forêt s'arrête à quelque distance des vignes et des champs, cultivés.

On peut admettre que jadis les forêts de sapins tapissaient seules la montagne de Chaumont et on se demande



pourquoi elles ont été supplantées par le hêtre et le chêne sur un espace aussi régulièrement délimité? L'explication est facile lorsqu'on sait que les forêts de sapins qui forment l'encadrement dont nous avons parlé appartiennent à l'Etat et aux Communes de Neuchâtel et de Cressier, corporations qui seules dans notre Canton ont depuis longtemps voué un soin particulier à l'aménagement et à l'exploitation de leurs forêts. Par contre, ces bois de hêtre et de chêne en question sont la propriété de Communes restées étrangères à la science forestière et qui, peu soucieuse de l'avenir, ont depuis des siècles fait des coupes avec si peu de prévoyance que le sapin a disparu et qu'il n'a été remplacé que par une recroissance d'arbres à larges feuilles. Ces hêtres et ces chênes, surtout ces derniers sont en général petits et rabougris. Ce n'est que dans des endroits de la partie inférieure où la terre végétale et les graviers glaciaires ont fini par s'accumuler, que la végétation arborescente a pris un développement remarquable. Un autre fait qui surprend lorsqu'on parcourt la côte de Chaumont, c'est que dans les forêts de sapins on rencontre une couche parfois assez épaisse de graviers alpins, même dans la partie supérieure et qu'en revanche partout où des coupes blanches ont été pratiquées, la roche compacte affleure en maints endroits et qu'on ne découvre que rarement une couche mince de terrains poreux favorables à la végétation. — On ne peut s'empêcher d'admettre que le déboisement aussi radical des forêts de sapins a eu pour résultat immédiat d'exposer aux rayons ardents du soleil le tapis de mousses et autres végétaux qui prospéraient à l'ombre du feuillage persistant des sapins. La disparition de ces utiles petites plantes a eu pour conséquence le ^{dessèchement} et le terrain une fois désagrégé a été facilement entraîné par l'eau des averses au pied de la montagne où il a comblé en partie le vallon d'Hauterive et formé à l'aide des ravines, le cône d'alluvions que l'on remarque au bord du lac devant ce dernier village. — Dès-lors le sol desséché et dépourvu de terre végétale n'a plus offert sur le flanc de Chaumont des conditions favorables au développement de la graine de sapins. La faîne et le gland s'y sont acclimatés et ont donné naissance à des forêts chétives, incapables de fournir du bois en abondance, d'opposer aux ravines un obstacle efficace et de prévenir le tarissement des sources. — En face de cet état de choses les communes restent indifférentes. Au lieu de chercher à y remédier elles se lamentent sur la disette de bois, dont la quantité ne pourrait

jamais être en proportion avec les exigences de leurs ressortissants. Et ce qui a lieu sur la pente de Chaumont, se répète presque partout ailleurs dans le Canton. Qu'on examine nos montagnes en automne, voyez celle de Boudry, celle de Provence, la Tourne, etc. chaque année vous verrez augmenter au milieu du sombre feuillage, les places envahies par les bules saintes du hêtre, qui, si elles charment l'œil ne devraient pas faire oublier les conséquences funestes de la dilapidation de nos forêts. Sans parler de la disette de bois qui se fait déjà sentir, il est évident que les inondations toujours plus fréquentes de la Reuse et de nos torrents, ainsi que les ravines, qui à chaque grande pluie dévastent nos vignobles, ne sont en grande partie que le résultat du déboisement de nos forêts, de même que les désastres causés récemment dans plusieurs cantons confédérés, peuvent être en partie également attribués à une cause analogue. — Il serait bien temps que l'on songeât à apporter un remède à un semblable état de choses. Le remède, si souvent indiqué, consisterait dans la promulgation d'un code forestier et dans l'organisation d'une bonne police forestière. C'est le moment ou jamais, pendant que l'on est encore sous l'impression de récents désastres; et si les administrations cantonales n'ont ni le courage, ni la force nécessaires pour mettre fin à de semblables abus, il faut que la Confédération intervienne et qu'au nom de l'intérêt et du salut général, au nom de l'avenir de notre pays et des générations futures, elle prenne des mesures, afin que les populations ne soient plus victimes de l'incurie et de l'égoïsme de certains particuliers et de quelques administrations communales.

Nenchâtel, Octobre 1868.

Dr Guillemin

Correspondance de la Chaux-de-Fonds.

La marche de notre section est toujours satisfaisante. Cette année exceptionnelle sous tant de rapports, l'a été également au point de vue des insectes et des plantes, et maint jeune clubiste a fait ces derniers mois une riche moisson de but. lants lépidoptères. — Certaines chenilles, rares chez nous en temps ordinaire, telles que celles du Sphinx ligustri, S. Convolvuli, S. Elpenor, Deilephila Euphorbiae, Respertilio, etc. se sont montrées cette année à plusieurs reprises. — Je ne trouve l'explication de cette extrême abondance de lépidoptères que dans le peu de pluies estivales et dans l'absence presque totale d'ichneumons qui, l'an dernier, ont à peine trouvé des chenilles où pondre leurs œufs. — A propos d'insectes, je note un fait intéressant. L'un de mes élèves qui témoigne beaucoup de goût pour les sciences naturelles, a élevé plusieurs chenilles de ver à soie avec de la salade; une des chrysalides ainsi obtenues a donné naissance l'autre jour à un papillon en tout pareil à ceux dont les larves ont été nourries de feuilles de mûrier. — La question de la création d'un petit jardin botanique a été agitée à plusieurs reprises dans notre sous-section de botanique. Malheureusement, l'entreprise est ardue, les obstacles à vaincre sont nombreux, l'eau courante nous fait défaut, et nous nous trouvons placés dans de bien mauvaises conditions climatiques. Je crains que la réalisation de ce projet, que nous caressons tous, ne soit renvoyée d'une année encore. — En revanche les jeunes membres travaillent activement à compléter la collection des essences forestières, dont le noyau nous a été fourni par M. l'inspecteur Buquenin, membre honoraire du Club jurassien. — Plusieurs de nos clubistes font en outre la chasse aux orthoptères de nos montagnes, dans l'intention de les faire parvenir à M. Brummer de Watterville, suivant l'invitation du Comité central. — Nos petits ornithologistes pourraient aussi vous raconter leurs exploits; et vous dire comme quoi, dans une de leurs dernières excursions, ils ont inventé un procédé tout à fait original pour prendre les chonettes dans un filet à papillon, procédé qui, par parenthèse, leur a pleinement réussi. — Tous le voyez, la vie ne manque pas chez nous et j'espère qu'elle ne s'éteindra pas de sitôt.

Ed. Stebler.

Chaux-de-Fonds. Septembre 1868.

Les mois de Septembre et d'Octobre ont été marqués par une extrême abondance de champignons, la plupart comestibles. La chanterelle, les clavaires, le bolet, le lactaire délicieux, les hydnes jonchaient le sol des forêts, l'agaric comestible des prairies. On a même trouvé l'Orange vraie en une vingtaine de magnifiques exemplaires. Nous apprenons avec plaisir qu'on a constaté à la Chaux-de-Fonds les propriétés inoffensives de plusieurs espèces non encore entrées dans la consommation, et que fera connaître bientôt un second cahier de champignons, publié par Mr Louis Favre, sous les auspices de la Société nenchâtelaise d'utilité publique.

La Rédaction.

